

Zeitschrift:	as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera
Herausgeber:	Archäologie Schweiz
Band:	37 (2014)
Heft:	1
Artikel:	Le Musée romain de Lausanne-Vidy : 20 ans et pas de poussière
Autor:	Flutsch, Laurent
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-583150

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

a n n i v e r s a i r e

Fig. 1

L'extension du Musée romain de Lausanne-Vidy, achevée en 2013.

Der 2013 fertig gestellte Erweiterungsbau des Musée romain de Lausanne-Vidy.

L'ampliamento del Museo romano di Lausanne-Vidy terminato nel 2013.



Le Musée romain de Lausanne-Vidy: 20 ans et pas de poussière

— Laurent Flutsch

Le 18 novembre 1993, la Ville de Lausanne inaugurait à Vidy un Musée romain flamboyant neuf.

Genèse

Ce nouvel édifice remplaçait une bâtie construite en 1936 pour protéger *in situ* les ruines fraîchement dégagées d'une riche *domus* gallo-romaine, en particulier une pièce ornée de fresques fort bien conservées. Les trouvailles s'y étaient ensuite accumulées jusqu'à saturation: dans la seconde moitié du 20^e siècle, l'agglomération lausannoise avait peu à peu rejoint le hameau de Vidy, occasionnant nombre d'interventions archéologiques. Au début des années 1960, les fouilles liées à la construction de

l'autoroute Lausanne-Genève, puis aux aménagements de l'Exposition nationale de 1964 avaient livré un très abondant mobilier. De 1983 à 1990, d'autres grands chantiers avaient encore enrichi les collections. Il était plus que temps de remplacer le petit bâtiment de 1936, devenu vétuste et bien trop exigu, par un vrai musée archéologique, doté de personnel fixe et capable d'assumer les diverses fonctions scientifiques et publiques d'une institution muséale moderne.

En 1991 donc, grâce aux efforts de l'Association Pro Lousonna et de son président, le professeur Daniel Paunier, grâce aussi au soutien de l'archéo-

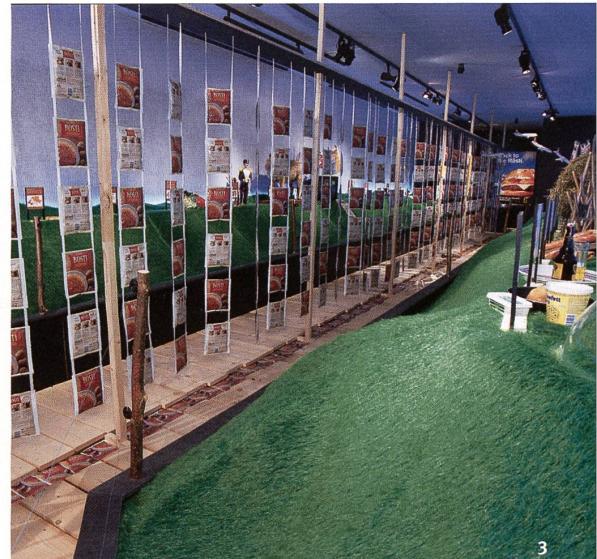


Fig. 2

Futur antérieur. Trésors archéologiques du 21^e siècle après J.-C. (2002).

Futur antérieur. Trésors archéologiques du 21^e siècle après J.-C. (2002).

Futur antérieur. Trésors archéologiques du 21^e siècle après J.-C.

Fig. 3

Rideau de röstis, consacrée à une différence culturelle vieille d'au moins 7000 ans (2005).

Rideau de röstis (Röstigraben) war den seit 7000 Jahren bestehenden kulturellen Unterschieden gewidmet (2005).

Rideau de röstis (Röstigraben), dedicata a delle differenze culturali che persistono da oltre 7000 anni (2005).

logue cantonal Denis Weidmann et du directeur du Musée cantonal d'archéologie Gilbert Kaenel, les autorités municipales lausannoises votaient un crédit de 3,3 millions de francs pour la construction d'un nouveau musée. Et deux ans plus tard ouvrait l'actuel Musée romain de Vidy, avec pour conservatrice Nathalie Pichard-Sardet.

Vingt ans après

Outre l'exposition permanente présentant les trouvailles les plus significatives de la Lousonna gallo-romaine, le Musée lança d'emblée un programme très dynamique d'expositions temporaires, «maison» ou empruntées. Portant sur des thèmes variés, de l'enfance en Gaule romaine aux poupées africaines en passant par l'image de l'Antiquité dans le marketing moderne ou la bande dessinée, ces expositions abordaient volontiers le passé et l'archéologie sous un jour nouveau, parfois avec le concours d'artistes de la région.

Parallèlement, la conservatrice et son équipe développaient les activités pédagogiques, sous la forme d'animations et d'ateliers essentiellement destinés au jeune public.

Le Musée romain de Lausanne-Vidy a maintenu le même cap après le départ de Nathalie Pichard-Sardet et l'arrivée du soussigné en 2000. L'exposition permanente a été entièrement refaite et déplacée en 2002, afin de ménager davantage d'espace pour les présentations temporaires, désormais presque toutes conçues par l'équipe du Musée. Leurs propos, volontiers décalés et en lien avec le présent, pouvaient ainsi s'appuyer sur des scénographies plus abouties, bâties sur mesure.

Cependant, comme l'histoire a fortement tendance à se répéter, le bâtiment de 1993 s'est à son tour révélé trop exigu: manque d'espaces de travail pour un personnel renforcé, et surtout manque de locaux voués à la médiation culturelle. Il fallait à nouveau bâtir. Ainsi le Conseil communal lausannois a-t-il approuvé, en 2010, un budget de 2,7 millions de francs pour la construction d'une aile vouée à abriter atelier de menuiserie, dépôt, bureau, salle polyvalente pour réunions et conférences, salle pour activités pédagogiques.

Achevée en novembre 2013, pour les vingt ans du Musée, cette extension permet enfin d'assumer pleinement les missions d'un musée moderne telles que les définit l'ICOM (International Council

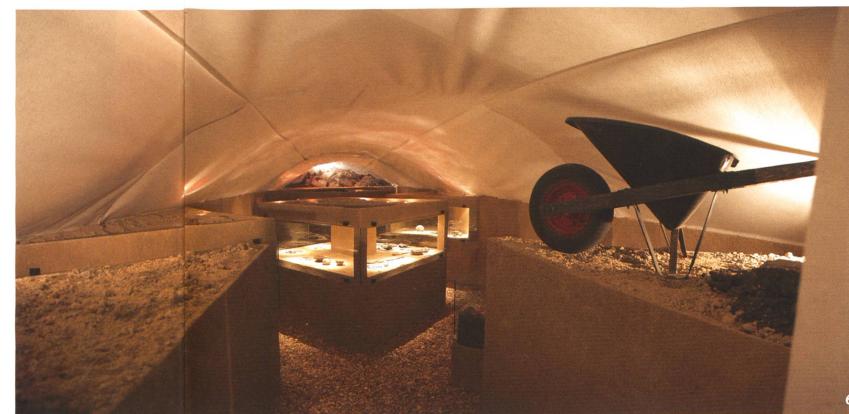
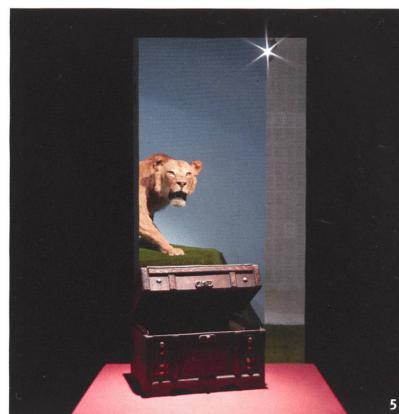
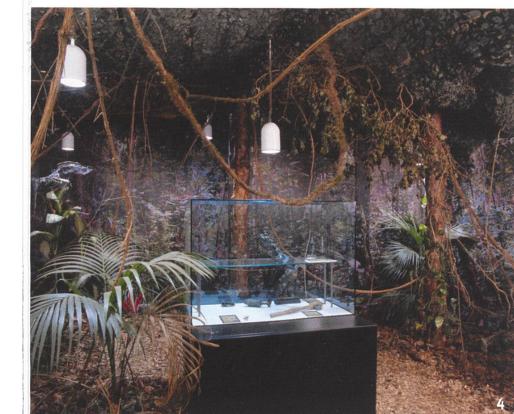


Fig. 4

Da Vidy Code. Chiard t'oses pas!
Une expo sur les peurs humaines, ici
celle de la nature hostile (2006).

Da Vidy Code. Chiard t'oses pas!
*Eine Ausstellung über menschliche
Ängste, hier jene der feindlichen
Natur (2006).*

Da Vidy Code. Chiard t'oses pas!
Un'esposizione sulle paure umane.
Qui raffigura quella della natura
ostile (2006).

Fig. 5

*Avance, Hercule! La mythologie
antique transposée dans le monde
moderne (2011).*

*Avance, Hercule! Die antike Mythe-
logie wird in die moderne Welt
übertragen (2011).*

*Avance, Hercule! La mitología antica
trasposta al mondo moderno (2011).*

of Museums): lieu de conservation, d'étude, de mise en valeur et de transmission d'un patrimoine collectif, le musée est aussi un lieu de débat, «d'éducation et de délectation».

Originalité obligatoire

Aujourd'hui, le Musée romain de Lausanne-Vidy est surtout connu pour l'originalité, thématique autant que scénographique, de ses expositions. Cette singularité découle d'un constat bassement pragmatique, celui d'une situation territoriale doublément particulière (et désavantageuse) en termes de «concurrence». D'abord, s'il est opportunément bâti sur le site de l'antique *Lousonna*, le Musée romain se trouve très excentré dans la périphérie d'une agglomération qui, par ailleurs, dispose d'une offre muséale exceptionnelle: pas moins de 25 musées pour 130 000 habitants! Ensuite, à une échelle plus large, il se situe au cœur d'une région où abondent les autres musées romains: Nyon, Avenches, Vallon, Martigny... Sans parler des riches collections gallo-romaines exposées au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne et au Musée d'Yverdon. S'y ajoute la standardisation liée à la globalisation culturelle, technologique et économique

de l'Empire romain, à «l'industrialisation» des productions et aux importations massives: ainsi tous les musées précités exposent-ils des amphores, de la céramique, des monnaies, des fibules et d'autres objets très similaires, sinon identiques.

Le Musée romain de Lausanne-Vidy serait dès lors condamné à une très faible fréquentation s'il ne se démarquait pas. C'est du reste vérifié dans les faits: aussi riches soient-elles, les expositions temporaires «classiques», portant exclusivement sur une catégorie d'objets ou sur un aspect de l'histoire gallo-romaine, n'attirent pas franchement les foules à Vidy. Force est donc d'élaborer des approches différentes, plus singulières, qui proposent aux visiteurs une expérience marquante.

Archéologie libérée

Mais la démarche muséographique du Musée romain de Lausanne-Vidy n'a pas pour unique moteur la nécessité pratique d'être distinct. Elle se fonde aussi sur une approche critique de la discipline archéologique et de son volet muséal. D'abord, le temps d'une archéologie de collectionneurs étant – comme chacun sait – révolu

Déçus en bien. Trouvailles archéologiques en terre vaudoise. Une plongée dans le sous-sol cantonal (2009).

Déçus en bien. Trouvailles archéologiques en terre vaudoise. Eintauchen in den Untergrund des Kantons (2009).

Déçus en bien. Trouvailles archéologiques en terre vaudoise. Un'immersione nel sottosuolo cantonale (2009).

depuis longtemps, celui des musées d'archéologie voués à la seule contemplation des objets l'est aussi. Même si l'évolution est parfois bien plus lente dans les musées que dans le milieu de la recherche scientifique...

Quoi qu'il en soit, c'est désormais une évidence, l'archéologie moderne est une enquête fondée sur l'étude des traces matérielles de toute nature et de leur contexte. Loin d'être un but en soi, elle est une méthode pour faire de l'histoire. Et si la fouille, la compilation de ses données et l'analyse des trouvailles obéissent à une nécessaire rigueur scientifique, l'interprétation en termes d'histoire est au contraire condamnée à l'empirisme et à la subjectivité inhérentes aux sciences humaines. Résiduel, lacunaire, aléatoire, biaisé et toujours provisoire, le corpus archéologique ne peut fournir une connaissance objective et exhaustive d'un passé complexe. Plus l'enquête progresse, moins elle aboutit: chaque avancée, nouvelle découverte ou nouvelle technique d'investigation débouche sur autant (sinon davantage) de nouvelles questions que de réponses.

L'archéologie livre ainsi un regard plus qu'un savoir, un discours plus qu'une vérité. Au demeurant, l'histoire qu'elle nourrit est elle-même une science humaine dont la vocation n'est pas de

recréer le passé, mais de le soumettre à un récit forcément en résonance avec le présent.

C'est sur ces réflexions, qui n'ont rien de nouveau ni d'original, que les musées d'archéologie peuvent appuyer leur évolution: libérés du scrupule académique, de l'illusion scientifique, de la contrainte étroitement pédagogique, ils peuvent embrasser des horizons plus vastes. Rien n'interdit en effet d'exploiter un patrimoine archéologique pour illustrer une thématique élargie ancrée dans le présent, étayer un message subjectif, soutenir une fiction... Pour peu qu'elles soient assumées et communiquées, de telles démarches fondent des expositions aptes à susciter la réflexion et la «délectation».

Le Musée romain de Lausanne-Vidy ne fait rien d'autre qu'explorer ces pistes-là, en privilégiant pour ses expositions temporaires ce que les théoriciens nomment la «muséologie de la rupture»: un propos qui souvent prime sur l'objet en tant que tel, une invitation à l'immersion sensorielle, le tout servi par la scénographie, l'interactivité ou le jeu qui poussent le visiteur à s'impliquer. Avec pour objectif ultime de l'amener à se questionner et à apprendre en s'évadant et en s'amusant.

Expositions d'exploration

Crée en 2002, l'exposition *Futur antérieur* (fig. 2), sur les restes de notre civilisation industrielle dans deux millénaires et sur leur interprétation plus ou moins pertinente par d'hypothétiques archéologues futurs, illustre bien un tel parti pris: si la plupart des visiteurs y riaient, ils y saisissaient aussi la fragilité du discours archéologique et l'absurdité d'une muséographie qui érigé en précieuses reliques un pot à fleurs ou un morceau de béton tagué. Par transposition, cette exposition reformulait donc à l'intention du public les réflexions critiques esquissées plus haut, et fondait d'une certaine manière les options ultérieures du Musée. Cette mise en question est sans doute l'une des sources du succès de *Futur antérieur*, qui circule en France et en Belgique depuis plus de dix ans. Plusieurs expositions de ces dernières années,

